

R

ABBÉ JULIEN LESPINASSE

CHRONIQUES DU BRIVADOIS

UN PEU D'HISTOIRE LOCALE

ÉDITION
« ALMANACH DE BRIOUDE »

6L

Lk

Lm

MAISON JULIEN LEFEBVRE

CHRONIQUES

CHRONIQUES

DU

BRIVADOIS

13015

UN PEU D'HISTOIRE LOCALE

MAISON JULIEN LEFEBVRE

MAISON JULIEN LEFEBVRE

A. LAFAYE, C^o

IMPRIMERIE

MAISON JULIEN LEFEBVRE

MAISON JULIEN LEFEBVRE

8° Lk 7

57234

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE
70 EXEMPLAIRES
SUR PAPIER VÉLIN PUR FIL LAFUMA
NUMÉROTÉS DE 1 à 70

NIHIL OBSTAT
ANICII, LE 25 SEPTEMBRE 1964.

A. FAYARD, *c.d.*

IMPRIMATUR :
ANICII, LE 20 OCTOBRE 1964.

† Mgr J. FAURIE, *v. g.*

ABBÉ JULIEN LESPINASSE

CHRONIQUES

DU

BRIVADOIS

UN PEU D'HISTOIRE LOCALE

ÉDITION

« ALMANACH DE BRIOUDE »

Aras Julien ESPINASSE

CHRONIQUES



BRIVARDOIS

UN PEU D'HISTOIRE LOCALE

REVUE

DE LA

PROVINCE

EDITION

ALMANACH DE BRIGODE

J'exprime ma profonde gratitude au Comité directeur de la Société de l' « Almanach de Brioude », qui a tenu de réunir dans le présent volume un certain nombre d'articles d'histoire locale que j'ai publiés depuis une trentaine d'années dans la presse régionale, notamment dans les journaux de Brioude.

Je dois une spéciale reconnaissance à notre dévoué secrétaire, M. Paul Daumas, qui a eu la patience de rechercher et de relever le texte de ces articles, en les classant sous diverses rubriques pour en faciliter la conservation.

Je sais aussi que certaines familles ont eu la gentillesse de découper régulièrement mes modestes notes d'histoire locale et en possèdent la totalité.

Je remercie également tous les lecteurs et amis de l' « Almanach de Brioude » qui ont bien voulu souscrire, soit par écrit soit verbalement, afin de fournir le contingent numérique nécessaire pour entreprendre l'impression de cette brochure confiée aux bons soins de l'Imprimerie Watel, sur l'initiative de notre cher trésorier, M. le docteur Jalenques.

Puissions-nous, grâce à cette précieuse collaboration des amateurs d'histoire locale, travailler utilement à mieux faire connaître et aimer le riche passé de notre belle région brivadoise à laquelle nous restons fermement attachés car, nous le savons, l'amour de la petite patrie est un garant de celui de la grande, notre France immortelle...

J. L.

L'œuvre au profond gratinée au Comité direc-
teur de la Société de l'« Almanach de Brionne » qui
a tenu de réunir dans le présent volume un certain
nombre d'articles d'histoire locale que j'ai publiés
depuis une trentaine d'années dans la presse régionale,
notamment dans les journaux de Brionne.

Je dois une spéciale reconnaissance à notre dévoué
secrétaire, M. Paul Doumaz, qui a eu la patience de
rechercher et de relayer le texte de ces articles, en les
classant sous diverses rubriques pour en faciliter la
consultation.

Je sais aussi que certaines familles ont eu la gen-
tillesse de dépecer généreusement nos modestes notes
d'histoire locale et en possèdent la totalité.

Je remercie également tous les facteurs et amis
de l'« Almanach de Brionne » qui ont bien voulu sous-
crire, soit par écrit soit verbalement, afin de fournir le
contingent numérique nécessaire pour entreprendre
l'impression de cette brochure confiée aux bons soins
de l'imprimeur Wastel, sur l'initiative de notre cher
trésorier, M. le docteur Lalonde.

Enfin nous, grâce à cette précieuse collabora-
tion des amateurs d'histoire locale, travaillant ardemment
à mieux faire connaître et aimer le riche passé de notre
bonne région brionnaise à laquelle nous restons fermement
attachés, nous le savons, l'œuvre de la petite
patrimoine est au point de la grande, notre France
montrée...

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Nos ancêtres brivadois	15
Les armoiries de la ville de Brioude	17
Brioude et la Papauté	19
Au temps des échoppes	21
La Franc-Maçonnerie à Brioude	23
Les Capucins à Brioude	25
Les Visitandines à Brioude	27
Fontevrault	29
Une société de tir à Brioude au XVII ^e siècle	31
Sur quelques rues de Brioude	33
Le Postel	35
Les Religieuses de Saint-Joseph	37
L'école des Frères de Brioude	39
Les léproseries	41
Coutumes régionales	43
Coutumes funéraires	45
Locutions brivadoises	47
La cuisine brivadoise	49
La Toussaint brivadoise	51
Vision du passé brivadois	53
Comment Brioude célébra la prise de la Bastille..	55
Patriotisme brivadois	57
Le Bureau de bienfaisance de Brioude en 1788 ..	59
Souvenirs brivadois	61
« Le Petit Bois » de Brioude	63
Les privilèges de l'église de Brioude	65
Le porche sud de la Basilique de Brioude	67
Le maître-autel de Saint-Julien de Brioude	69
Deux chapiteaux de l'église de Brioude	71
Les chambres Saint-Michel	73
Le tombeau de Guillaume le Pieux	75
La chapelle des Onze Mille Vierges	77
Le Christ de Jouvenet	79

Le Christ des lépreux	81
Nos vieilles orgues	83
Anciens bijoux de l'église de Brioude	85
Les clochers de l'église de Brioude	87
Les cloches de Brioude	89
L'ancienne horloge de Brioude	91
L'ancien cloître de Brioude	93
L'église Saint-Pierre à Brioude	95
Le culte marial à Brioude	97
Le culte marial en Brivadois	99
La milice de Brioude	101
Le martyr de Saint Julien	103
Le nom de Saint Julien	105
Saint Julien de Brioude	107
Les origines de Saint Julien	109
Le chef de Saint Julien	111
Saint Julien au faucon	113
La fontaine de Saint-Julien	115
Note iconographique sur Saint Julien	117
Le portrait de Saint Julien de Brioude	119
Deux livres rares sur Saint Julien de Brioude	121
Dans l'iconographie de Saint Julien de Brioude ..	123
Un saint national: Julien de Brioude	125
Le culte de Saint Julien de Brioude en Haute- Garonne	127
Le culte de Saint Julien de Brioude en Bour- bonnais	129
Le culte de Saint Julien de Brioude dans le Laonnois	131
Saint-Julien de Tours	133
Saint-Julien-la-Montagne en Provence	135
Un illustre panégyriste de Saint Julien	137
Saint Julien à Gergovie	139
Saint-Julien-en-Jura	141
Saint-Julien-le-Pauvre	143
Le culte de Saint Julien de Brioude hors de France	145
Saint Ferréol	147
Grégoire de Tours	149
Guillaume d'Orange	151
Le Pape Clément IV	153

Clément VI et Grégoire XI	155
Les Prévôts de Brioude	157
Les trois Prévôts Hugues de Colonges	159
Une illustration du Chapitre de Brioude	161
Le Cardinal de Bernis	163
Dom Bertrand Duchalier	165
Le Millénaire de Saint Odilon de Mercœur	167
Les Missionnaires en Brivadois	169
Le premier Evêque de la Côte-d'Ivoire	171
Un bienfaiteur du Collège de Brioude: Cochet de Saint-Vallier	175
L'Episcopat dans la famille de Bouillé	177
Gerbert	179
Gerbert était-il Auvergnat ?	181
L'Abbé Antoine Fournier	183
Fournier l'Américain	185
Un guérisseur de la rage avant Pasteur	187
Jean de Langhac	189
Eugène Gilbert, « Roi des Ailes »	191
Le Père Gaschon à Lavaudieu	193
Le Frère Gabriel-Marie	195
Les Abbés Bagès de Brioude	197
Un ami de Chateaubriand: Mandaroux-Vertamy ..	199
Le Père Rougier	201
L'Abbé Bertrand-Labastide	203
Léonce Lagarde	205
Pierre-Aimé Pissis	207
Sainte Bonnette d'Alvier	209
Saint Pierre de Chavanon	211
Un Evêque de Nevers, prieur d'Azérat	213
Où était le Castrum Victoriacum ?	215
Sur des ruines	217
La Chaise-Dieu et Burgos	219
Les origines de la « Danse Macabre »	221
Léotoing	223
Les Cardinaux de Rohan à La Chaise-Dieu	225
Le château de Lespinasse	227
A Champagnac-le-Vieux	229
Saint-Beauzire	231
Cougeat	233

Les Montmorin-Saint-Hérem, seigneurs d'Auzon ..	235
L'ancien couvent d'Auzon	239
Le Chapitre de Saint-Laurent d'Auzon	241
La chambre Saint-Michel d'Auzon	243
La Vierge d'Auzon	245
Saint-Ilpize	247
L'église Sainte-Foy de La Brousse	249
Le château des Grèzes	251
Le Christ d'Arlet	253
L'Ermitage de Pourcheresse	255
Les Moines de Pébrac	257
Vialle-sur-Lamothe	259
Saint-Julien-des-Chazes	261
La chapelle d'Alvier	263
Le couvent Saint-Joseph de Blesle	265
Notre-Dame de Laurie	267
Notre-Dame de Chassignoles	269
Entremont	271
Saint-Eble	273
La chapelle Notre-Dame de Flaghac	275
Sur quelques noms de lieux	277
Légendes des veillées d'hiver	279
Un conte de veillée	281
La légende des loups du Liancade	283
La légende du marteau	285
La « Nudzirana »	287
La bête du Gévaudan	289
Le miracle du pendu	291
La biche de Sainte Radegonde	293
La légende du chevrier de Blesle	295
La curieuse « Affaire de la Tapounelle »	299
L'origine des étrennes	301
Le gâteau des Rois	303
De Brioude à Compostelle	305
Les poissons d'avril	307
Le mois de mai en Brivadois	309
Un chant de mai	311
Les feux de la Saint-Jean	313
Les vendanges	315
Les bacholles	317

	Pages
Joyeux Noël	319
Saints patrons et corporations	323
Saint Verny et les vigneronns	325
Une patronne des coiffeurs et coiffeuses	327
Le culte de Saint Roch en Brivadois	329
Le culte de Saint Blaise	331
Une silhouette d'autrefois: « La Béate »	333
Les confréries dites « Générales »	335
Les Pénitents	337
Nos fontaines saintes	339
La fontaine de Saint-Eutrope	341
La croix de Saint-André	343
Les oubliettes	345
Les Ganivelles	347
La Marianne	349
L'Allier et la Loire	351
Le saumon, roi de l'Allier	353
La Limagne	355
Le pays des Bitous	357
Nos eaux minérales	359
Nos foires régionales	361
Les meubles rustiques	363
Les Vogues	365
Souvenir des Petits Chanteurs	367
Nos anciennes nécropoles	369



110 Les communes de la région de Saint-Vincent
 111 Les communes de la région de Saint-Vincent
 112 Les communes de la région de Saint-Vincent
 113 Les communes de la région de Saint-Vincent
 114 Les communes de la région de Saint-Vincent
 115 Les communes de la région de Saint-Vincent
 116 Les communes de la région de Saint-Vincent
 117 Les communes de la région de Saint-Vincent
 118 Les communes de la région de Saint-Vincent
 119 Les communes de la région de Saint-Vincent
 120 Les communes de la région de Saint-Vincent
 121 Les communes de la région de Saint-Vincent
 122 Les communes de la région de Saint-Vincent
 123 Les communes de la région de Saint-Vincent
 124 Les communes de la région de Saint-Vincent
 125 Les communes de la région de Saint-Vincent
 126 Les communes de la région de Saint-Vincent
 127 Les communes de la région de Saint-Vincent
 128 Les communes de la région de Saint-Vincent
 129 Les communes de la région de Saint-Vincent
 130 Les communes de la région de Saint-Vincent
 131 Les communes de la région de Saint-Vincent
 132 Les communes de la région de Saint-Vincent
 133 Les communes de la région de Saint-Vincent
 134 Les communes de la région de Saint-Vincent
 135 Les communes de la région de Saint-Vincent
 136 Les communes de la région de Saint-Vincent
 137 Les communes de la région de Saint-Vincent
 138 Les communes de la région de Saint-Vincent
 139 Les communes de la région de Saint-Vincent
 140 Les communes de la région de Saint-Vincent



Nos Ancêtres Brivadois

A quelle époque remonte notre antique cité de Brivas ? Quels en furent les premiers habitants ? Il serait téméraire de donner une réponse précise à ces questions, l'histoire ne fournissant aucun document certain sur nos origines.

Sans doute les Auvergnats se prétendaient issus des Troyens, mais ce n'est là qu'une prétention sans fondement sérieux. Ce que l'on sait, c'est qu'ils formaient déjà un groupement autonome, au moins 600 ans avant J.-C. Quant aux premiers humains qui s'installèrent sur l'emplacement de la ville actuelle, nous n'en savons rien.

Grégoire de Tours, parlant des habitants de Brioude, de ceux qui vivaient au III^e siècle de notre ère, nous apprend qu'ils étaient fanatisés par le culte polythéiste des fausses divinités. Il y avait, à cette époque, au « vicus » brivadois, un célèbre temple païen renfermant les statues de Mars et de Mercure dressées sur une colonne élevée, et l'on venait de très loin pour les adorer ; cette constatation permet de supposer que Brivas était déjà un centre renommé en Auvergne : Mars, le dieu de la guerre, et Mercure, le dieu de l'éloquence et du commerce, étaient en effet les grandes divinités du paganisme ; le culte qui leur était rendu chez nous équivalait donc à un véritable pèlerinage pour les adeptes des idoles mythologiques.

Grégoire de Tours nous apprend aussi que les premiers brivadois pratiquaient le culte des nénies. On désignait de ce nom deux sortes de fêtes païennes,

remontant à la plus haute antiquité. Il y avait d'abord les « nénies », ou chants funèbres en l'honneur de la déesse des funérailles, chants exécutés avec accompagnement de cris divers poussés par des pleureuses à gages. Mais il y avait aussi des « nécénies », fêtes célébrées en l'honneur du dieu Bacchus, quand on buvait du vin nouveau pour la première fois; c'est spécialement à ces réjouissantes extravagantes que fait allusion l'historien des Gaules. Brioude, en effet, a toujours cultivé la vigne et honoré ce bon vin du terroir qui, suivant le texte biblique, « réjouit le cœur de l'homme »; maintes fois, le « petit accident » survenu au père Noé a dû se reproduire, chez nous comme ailleurs.

Ces fêtes du vin, appelées « dionysies » en Grèce et « Bacchanales » à Rome, dégénéraient en orgies et en crimes monstrueux, à tel point que, disait Tite-Live, « toutes les lois divines et humaines étaient foulées aux pieds ».

Heureusement le christianisme pénétra de bonne heure en Auvergne, par les prédications de saint Austremoine et de son disciple saint Nectaire; mais Brioude semble avoir résisté longtemps aux premiers pionniers de l'Évangile; l'histoire nous affirme en effet que, même après le martyr de saint Julien, le temple de Mars et de Mercure était toujours très prospère et recevait de nombreux adorateurs. Ce n'est qu'à la suite de prodiges opérés par l'intermédiaire du saint dans le temple même où les idolâtres se livraient à leurs habituelles libations, que les brivadois ouvrirent enfin les yeux à la lumière de la foi; ils abandonnèrent le culte des divinités païennes et jetèrent les statues de Mars et de Mercure, auxquelles ils étaient cependant si attachés, dans un lac voisin de la ville. Le christianisme avait triomphé du paganisme, et le culte de saint Julien, désormais solidement implanté, remplaça définitivement les idoles mensongères dans notre cité.

Les Armoiries de la Ville de Brioude

Brioude pourrait réunir une curieuse collection de blasons locaux. Le Chapitre de la basilique en avait toute une série, ayant comme prototype la tête de Saint Julien et les traditionnelles fleurs de lys.

Indépendamment de ces variantes du blason canonico-comtal, la ville de Brioude (1) elle-même ne le cède en rien au Chapitre Collégial, puisque on connaît au moins dix spécimens d'armoiries de notre cité. Presque tous sont antérieurs à la Révolution. En voici l'énumération :

1° « D'azur à trois fleurs de lys d'or, à un B couronné d'or ». Devise: « Laborando ». Ce blason figure dans le Dictionnaire Général des villes de France, par Giraud de Saint-Fargeau (1675).

2° « D'or, à deux clefs de sable, accompagnées en chef d'une fleur de lys de même ». C'est une erreur d'attribution ou une interprétation fantaisiste de l'Armorial Général de France, par d'Hozier (1696).

3° « D'azur, à un B couronné d'or, accosté de deux fleurs de lys de même, l'une à dextre, l'autre à senestre » (d'après un cachet du 29 août 1789).

4° Le blason de la ruche avec huit fleurs de lys et quatre abeilles, apparaît pour la première fois sur une simple estampille d'une ancienne mesure brivadoise appelée « quarton » (XVIII^e siècle).

5° En 1789, on trouve les armoiries suivantes: « de gueules, à une ruche de..., accostée de neuf abeilles de... en orle; à la bordure d'azur, chargée de seize fleurs de lys ». Devise: « Concordia et labore » (Concorde et labeur).

(1) Voir Almanach 1960: « Les Armoiries de Brioude » par René Mathieu (N.D.L.R.).

6° Ecu parti: « d'azur, à dextre chargé de trois abeilles d'or posées 2 et 1, à senestre, à la lettre capitale B d'argent surmontée de la couronne royale d'or ». Au-dessus de l'écu, la couronne murale, symbolisant les fortifications de la ville. Ce blason figure sur le socle d'une colonne du baldaquin du maître-autel de l'église, ainsi que sur un cachet de la mairie. A noter que les abeilles d'or remontent à l'origine de la monarchie ; elles figurent sur la tombe de Childéric qui a été retrouvée à Tournai en 1653. Une variante donne aux abeilles la couleur d'argent au lieu d'or ; c'est ainsi qu'on peut le constater sur la couverture d'en-tête de notre « Almanach de Brioude ».

7° A signaler également une variante du précédent blason: les fleurs de lys au lieu des abeilles et le B d'or au lieu d'argent (Ménéstrier, « Art du blason », 1675)

8° Sur un en-tête de lettre du Cabinet du maire de 1861, figure un blason « d'azur au B d'argent, accosté de deux abeilles d'or et surmonté de la couronne royale de même ».

9° Le Dictionnaire Quillet (édition de 1935) donne une variante de l'écu précédent: « d'azur, à un B d'or surmonté d'une couronne ducale ».

10° Enfin, les armoiries actuelles sont celles qui ont été sculptées au fronton de l'Hôtel de Ville en 1866, par Groslier, l'un des meilleurs élèves de l'école de sculpture de Volvic, d'après le dessin de l'architecte Malet, de Clermont. Elles s'énoncent ainsi: « De gueules, à une ruche d'argent accostée de six abeilles de même rangées en pal, 3 de chaque côté; au chef cousu d'azur semé de fleurs de lys d'or ». Devise: « Concordia et labore »; le tout surmonté de la couronne murale. Ces armoiries ont été lithographiées, il y a quelques années, par l'imprimerie Watel.

Si l'on ajoute à tous ces blasons de la ville ceux du Chapitre, des anciennes communautés, confréries et corporations brivadoises, on arrive à une quarantaine de types formant une importante collection héraldique, sans parler de la collection sigillographique que possède notre belle cité.

Brioude et la Papauté

On parle souvent du Pape à l'occasion des 80 ans de Jean XXIII et de la préparation du Concile œcuménique. Il n'est pas inutile de rappeler les importantes relations qu'a eues notre ville de Brioude avec le Saint-Siège au cours des âges.

De la Collégiale de Brioude sont sortis deux Papes : l'un était Guy Foucault, troubadour, avocat, qui fut le premier évêque du Puy honoré d'une prébende de chanoine au Chapitre noble de Brioude, dignité dont jouirent tous ses successeurs sur le siège épiscopal de la cité d'Anis, jusqu'à Mgr de Galard, lors de la Révolution ; Guy Foucault devint archevêque de Narbonne et de Sabine, puis Pape sous le nom de Clément IV. Le second, Pierre-Roger Beaufort, était cardinal-diacre de Sainte-Marie-Nouvelle, lorsque, à l'âge de 18 ans, il fut nommé Prévôt du Chapitre de Brioude, charge qu'il exerça pendant vingt années ; il fut élu Pape le 29 décembre 1370, sous le nom de Grégoire XI ; c'est lui qui, sur les instances de Sainte Catherine de Sienne, ramena le siège de la Papauté d'Avignon à Rome. Il était le neveu du Pape Clément VI, ancien moine de La Chaise-Dieu, qui resta si fidèlement attaché à cette abbaye qu'il voulut y être enseveli.

Mentionnons également que le Pape Formose, revenant de Saint-Jacques-de-Compostelle en 893, fit un long détour pour se rendre à Brioude et y vénérer les reliques de Saint Julien. La tradition du Chapitre rapporte qu'il officia pontificalement dans notre basilique et qu'au milieu de la messe il tira les saintes reliques de leur châsse et les fit exposer publiquement pour satisfaire la dévotion d'une foule immense de fidèles

accourus de très loin pour voir le Pape. C'est ainsi que fut instituée à Brioude la fête des Saintes Reliques, aujourd'hui célébrée partout.

Urbain II, venant au concile de Clermont, immortalisé par la première croisade, le 18 août 1095, consacra la première église de La Chaise-Dieu et vint à Brioude le 4 décembre suivant. A l'occasion de cette visite, certains historiens régionaux ont ajouté que ce Pape aurait séjourné à La Mothe et que ce serait pour commémorer ce passage que plus tard on aurait donné le nom de « chambre papale » à une pièce du château; cette chambre subsiste toujours et elle est pourvue d'un magnifique plafond à caissons armorié, qu'il est loisible de visiter. Il y avait également une autre chambre papale dans l'ancien couvent des Cordeliers de Brioude. Mais d'autres historiens assurent que la chambre de La Mothe aurait été ainsi appelée en souvenir des Papes Clément VI et Grégoire XI qui appartenaient à la famille seigneuriale lamothoise. On sait que les portraits de ces deux Papes sont exposés dans l'église d'Agnat.

Le 13 juillet 1107, Pascal II visita le tombeau de Saint Julien. En 1119, Calixte II était à La Chaise-Dieu le 28 avril et à Brioude le 1^{er} mai. Le 1^{er} août 1162, Alexandre III s'arrêta dans notre ville en allant présider le douzième concile de Clermont; il visita La Chaise-Dieu en juin 1165. Ce fut le dernier Pape dont le pied ait foulé le sol auvergnat; toutefois il est bon de signaler que le Pape actuel, lorsqu'il était nonce à Paris, avait présidé les fêtes du millénaire de La Chaise-Dieu.

Ajoutons que les Papes ont accordé de nombreux privilèges à la plupart des églises importantes de notre région: Brioude, La Chaise-Dieu, Blesle, Les Chazes, Lavaudieu, Auzon, Pébrac, Paulhaguet, Lavoûte-Chilhac, etc... Et il nous est particulièrement agréable de dire, en terminant, que le Pape Pie XII a érigé l'église de Brioude en basilique mineure avec tous les privilèges inhérents à cette dignité.

Au temps des échoppes

Il y a une soixantaine d'années, on voyait, adossées aux murailles de l'église Saint-Julien de Brioude, un certain nombre de petites maisons qui déparaient le monument. On leur donnait le nom d'échoppes, mot d'origine germanique qui désignait de petites boutiques bâties en appentis et adossées à une plus grande muraille, n'ayant par conséquent qu'un seul versant.

Le Chapitre noble avait construit ces modestes logis pour abriter quelques employés de l'église, logis appuyés surtout contre la muraille Sud. Après la suppression du Chapitre, la ville de Brioude, se jugeant propriétaire, avait affermé ces échoppes et en percevait les loyers. Mais les marguilliers estimèrent que ces maisonnettes restaient la propriété de l'église, en vertu de la loi du 7 thermidor an XI, qui rendait aux Fabriques ecclésiastiques les biens non aliénés; ce droit fut effectivement reconnu par décret du 30 décembre 1806.

En 1821, la Fabrique fit réparer ces échoppes, qui furent occupées par de petits commerçants. Cet état de choses dura jusque vers 1896, au moment des restaurations de l'église effectuées d'après les plans de M. Petitgrand, conservateur des monuments classés de la Haute-Loire; les échoppes furent alors démolies. Les derniers occupants étaient: à droite du porche Sud, la veuve Bonnet-Jouvinroux, épicière; Vazeille, cordonnier; Fatisson, marchand de chapeaux. A gauche du porche, il y avait un autre cordonnier, dont le nom était peint sur la porte vitrée: Dufayet *Guillome* (sic).

Vers 1862, il y avait également deux autres échoppes encadrant désagréablement le grand portail de la façade principale à l'Ouest; l'une d'elles était occupée par un rétameur appelé « Moulrier le Cantalou ».

Enfin, une dernière maisonnette, un peu plus vaste, se trouvait sur l'emplacement à droite du porche Nord; c'était en dernier lieu l'habitation du suisse, nommé Mérie; elle ne fut démolie que plus tard, étant donné que son occupant continuait à remplir ses fonctions et les anciens Brivadois se souviennent encore des processions et des cortèges funèbres en tête desquels marchait gravement le suisse, tout vêtu de rouge, surtout lorsqu'aux jours de fêtes, il portait au surplus le baudrier, la hallebarde et le sabre. On pouvait entendre derrière lui un joueur d'instrument qui fut d'abord une sorte d'ophicléide appelé « serpent », à cause de sa forme, remplacé ensuite par un alto ou une basse, dont les sons retentissaient lugubrement dans les rues pendant les enterrements.

Ces échoppes donnaient à l'église un aspect pittoresque, mais nuisaient certainement à la beauté architecturale du monument.

Dernièrement, les Beaux-Arts ont fait disparaître un autre immeuble, qui n'était pas adjacent à l'église, mais empêchait de contourner le monument; il appartenait à la famille Sauret. Cette démolition a permis de percer une travée dans l'arrière sacristie, et maintenant les admirateurs de notre belle basilique peuvent faire le tour sans difficulté et se rendre compte de l'importance du célèbre monument dédié à notre grand Saint Julien.

LA FRANC-MAÇONNERIE

à Brioude

Une rue de Brioude porte le nom de « Rue des Francs-Maçons »; il n'est donc pas inutile de rappeler quelques faits concernant le rôle de cette secte dans notre localité.

Contrairement à ce que l'on croit généralement, le but primitif proposé à ceux que l'on appelait « les fils de la Veuve » était la recherche de la vérité, l'exercice de la bienfaisance, l'étude de la morale universelle, des sciences et des arts et la pratique de toutes les vertus; ce sont les termes exacts des règlements à l'origine de la franc-maçonnerie.

Ce programme alléchant avait tenté les philanthropes du XVIII^e siècle et voilà pourquoi des personnages appartenant à l'élite d'une région s'enrôlaient dans la société maçonnique; ils remplaçaient ainsi les corporations de maçons du Moyen Age et de la Renaissance, dont ils continuaient en quelque sorte les traditions, mais avec un caractère plus mystique et philosophique.

Les lieux de réunions portaient le nom de « Loges ». A Brioude, la Loge fut fondée le 6 septembre 1744; elle était la première en date de toutes celles d'Auvergne. Les séances se tenaient dans la maison de la Commanderie de l'Ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem (sur l'actuelle place Saint-Jean); la Loge était sous le patronage de saint Julien; aussi avait-elle pris la dénomination suivante: « Loge régulière de Saint-Jean sous le titre distinctif de Saint-Julien à l'Orient de Brioude ». Fondée par les comtes et les principaux

gentilshommes du pays, elle comprenait également des ecclésiastiques réguliers et séculiers : et s'il y avait des différences notables dans le rang social de chacun d'eux, les membres étaient tous d'une éducation élevée.

On conserve les tableaux des Frères qui composaient la Loge de Brioude de 1744 à 1793 ; on y lit les noms de toutes les notabilités brivadoises. Le règlement était d'ailleurs sévère et l'on n'hésitait pas à prononcer la radiation des membres dont la conduite laissait à désirer.

Au décès de chaque frère, la Loge faisait célébrer un service funèbre en l'église paroissiale de Saint-Jean, voisine de la commanderie, et à l'issue de la cérémonie on distribuait une aumône à tous les pauvres présents. La fête de saint Julien était solennisée régulièrement sous la direction de l'aumônier de la Loge.

Vers 1770, le siège fut transféré successivement dans deux autres immeubles, appartenant aux frères du Lac et Trouiller. Il semble que la Loge se soit alors un peu désagrégée, puisqu'elle fut reconstituée officiellement par Lettres du Grand-Orient le dix-neuvième jour du neuvième mois de l'an 5779 (soit 1779). Ses travaux furent interrompus durant la période révolutionnaire, puis repris dans les premiers jours de l'Empire ; elle tomba définitivement en sommeil vers 1831 et la maison de réunion devint propriété de la ville.

A Brioude, sur la façade d'un immeuble de la place du Mazel, on voit encore, au balcon, le triangle et l'équerre qui étaient le symbole des francs-maçons ; c'était le domicile du vénérable de la Loge nommé Dalbine.

La Loge était en relations avec celles de Saint-Maurice et Saint-Michel-de-la-Paix de Clermont, de Saint-Amable de Riom, de Saint-Genès de Thiers, etc...

Malheureusement, le but primitif de ces sociétés, dites secrètes, dégénéra peu à peu et devint nettement antireligieux.

Les Capucins à Brioude

Un nouveau quartier s'est récemment établi à Brioude, sur la colline appelée « Les Capucins vieux ». Il y avait en effet à cet endroit un ancien couvent occupé par les religieux de ce nom.

Les Capucins forment une branche des Frères Mineurs fondée en 1525 par Mathieu de Bassis, ancien prédicateur des Marches d'Ancône, qui, à la suite d'une vision, voulut rétablir le costume primitif tel qu'il était porté par Saint François d'Assise. Il obtint en 1528 une bulle du Pape Clément VII autorisant les religieux du nouvel ordre à porter la barbe, ainsi que le grand capuchon pyramidal: c'est ce dernier vêtement qui les fit appeler « capucins », nom qui leur est resté depuis, pour les différencier des « franciscains ».

A Brioude, les fils de Saint François étaient représentés, dès le XIII^e siècle, par les cordeliers dont le couvent se trouvait au faubourg des Olliers.

Au début du XVII^e siècle, la famille de Montboisier résolut de fonder dans notre ville un couvent de capucins. Par délibération capitulaire en date du 5 juin 1619, noble Marc de Besse, comte et prévôt de l'église collégiale Saint-Julien, traita avec les Pères Archange Dupuy, provincial de Lyon, et Anselme Valette, prédicateur de la Fête-Dieu à Brioude. Aux termes de ce contrat le prévôt cédait aux Pères capucins, pour y établir un couvent de leur ordre, une propriété sise au lieu de Gravenaud, appelée « le clos de Serve », longeant le grand chemin de Boutevent: c'est là que fut construit le couvent primitif; pour ce motif, le terroir porte le nom de « Capucins vieux ».

En 1685, les capucins transférèrent leur maison sur la butte Saint-Laurent, dans les vignes des sieurs Coisse, Martinon, avocat, et Besson, orfèvre. Ce transfert fut autorisé par le Chapitre moyennant certaines conditions, entre autres l'apposition du blason du Chapitre au-dessus de la porte de la chapelle; les religieux avaient la faculté de replacer, dans le nouveau couvent, une pierre de marbre de l'ancien, sur laquelle étaient gravées les armes de la famille de Montboissier.

Cette autorisation avait été précédée d'un acte de procuration et de clauses signées à Lyon le 20 août 1684, par les frères Ignace, provincial, Zacharie et Alexandre, définiteurs.

Dans la nuit du samedi au dimanche 27 octobre 1771, le couvent fut détruit par un incendie; les capucins édifièrent alors une construction de dimensions plus vastes, qui subsiste encore.

A la Révolution, les capucins furent dispersés et, comme leurs frères les cordeliers, ne furent point rétablis à Brioude. Leurs bâtiments sont actuellement occupés par les Dames de la Visitation.

En 1939, le R.P. Bonnefoy, franciscain du Puy, a publié une brochure sur les couvents capucins de la Haute-Loire; on y lit une notice historique sur le couvent de Brioude et celui de Langeac.

Les Visitandines à Brioude

La ville de Brioude possède depuis le XVII^e siècle un couvent de l'Ordre de la Visitation. On sait que cet Ordre a été fondé en 1610 à Annecy par Saint François de Sales et Sainte Jeanne-Françoise de Chantal. Le nom donné aux religieuses vient de ce que, primitivement, leur but était la visite des malades, en souvenir de la visite de la Vierge Marie à sa cousine Elisabeth. Mais les Visitandines ne tardèrent pas à devenir des religieuses cloîtrées et le nombre de leurs monastères se multiplia rapidement en France.

A Brioude, les pourparlers préliminaires commencèrent en 1652, entre Claude-Yves, marquis d'Allègre, fondateur du couvent et le Chapitre noble; ce dernier donna son consentement à la condition que les religieuses reconnaissent sa juridiction, que le curé de la paroisse de Notre-Dame y célèbre les offices sans honoraires fixes et que les moniales contribuent à l'entretien du Pont de Geste pour la prise d'eau. On sait en effet que le monastère primitif a été édifié sur l'emplacement occupé actuellement par les bâtiments de l'hospice.

Les minutes de la fondation sont des actes reçus Bigot le 13 janvier 1658, et Arduy le 27 octobre 1659; le couvent obtint des Lettres patentes du Roi en novembre 1666, enregistrées le 9 juin 1670.

La construction dura plusieurs années; le pavillon encore existant porte la date de 1663. Les premières religieuses vinrent de Saint-Flour; elles avaient pour supérieure sœur Jeanne-Françoise de Brion, à qui succédèrent sœur Marie-Emmanuelle d'Allègre et sœur Françoise-Dorothée de la même famille. Le couvent fut définitivement reconnu par le Chapitre en 1684, sous le prévôt Hugues de Colonges.

La Révolution dispersa les visitandines qui quittèrent leur monastère le 11 septembre 1792; les bâtiments

furent vendus comme biens nationaux et occupés ensuite par l'hospice qui s'y trouve encore de nos jours. Les religieuses qui refusèrent de partir furent traînées sur la place du Postel, encadrées de gardes nationaux, pour y prêter le serment civique et embrasser l'arbre de la Liberté; mais elles préférèrent subir l'emprisonnement. Après le 9 thermidor, la sœur Cousserand rassembla les épaves de la communauté dans quelques immeubles mis à leur disposition par les dames de La Rochette, Valetz et Tautel, rue Saint-Pierre et Pègeny (actuellement maisons Héraud et voisines).

En 1803, les visitandines réorganisèrent leur monastère sur la butte de Saint-Laurent, dans l'ancien couvent des capucins, et depuis cette date elles y continuent leur vie de prière, de travail et d'assistance sociale, tout en menant la vie de contemplatives cloîtrées et austères.

Leur chapelle est sous le vocable de Notre-Dame-des-Anges. On y conservait un tableau de Saint Julien tenant le faucon, emblème du droit de chasse du Chapitre, et les moniales possédaient également deux tapisseries du XVII^e siècle représentant l'une Saint Julien et l'autre Saint Ferréol auprès de la fontaine miraculeuse et de l'église des Minimes, seul spécimen connu de cette ancienne paroisse extra-muros.

On y voyait aussi les armoiries de l'Ordre de la Visitation qui s'énonçaient ainsi: « d'or à un cœur de gueules, percé de deux flèches d'or empennées d'argent, passées en sautoir au travers du cœur qui est sommé d'une croix de sable au pied fiché et le cœur chargé d'un nom de Jésus et de Marie d'or; le tout enfermé dans une couronne d'épines de sinople, les pointes ensanglantées de gueules ».

Récemment, les visitandines de Brioude ont fusionné avec celles de Montpellier et elles dominent, dans leur vaste monastère de la butte de Saint-Laurent, toute la ville et même la plaine de l'Allier; et c'est à juste titre que l'on peut dire que notre couvent de la Visitation forme bien le paratonnerre spirituel de la cité de Saint-Julien.

FONTEVRAULT

L'année 1963 fera date dans les annales de l'antique abbaye de Fontevrault dans le Maine-et-Loire. Depuis environ cent soixante ans elle servait de prison et se trouvait ainsi déchue et déshonorée de son glorieux passé. Ce pénitencier va disparaître et les magnifiques bâtiments de cette abbaye retrouveront le calme et attireront de nombreux visiteurs.

On sait que vers la fin de l'année 1099, un prêtre breton renommé par sa science et ses vertus, fonda dans la forêt de Fontevrault (Fons Ebraldi) un double monastère, l'un pour les hommes, l'autre pour les femmes. La caractéristique de cet ordre était d'ailleurs la suprématie des religieuses sur les moines. Cet ordre prit rapidement une grande extension en France et compta plusieurs centaines de couvents. Trente-six abbesses ont gouverné tous ces monastères depuis le XII^e siècle jusqu'à la Révolution; elles appartenaient à des familles très distinguées; on cite entre autres Louise-Claire de Montmorin de St-Hérem (1742-1753), apparentée à la famille seigneuriale du château d'Auzon.

Dans notre région, le premier monastère fontevriste fut établi à Esteil, sur les hauteurs dominant Jumeaux. En 1201, une religieuse de ce couvent, fille d'un comte d'Auvergne, nommée Sybille, fit construire un autre couvent de son ordre en un lieu appelé « Seveirag » qui depuis a pris le nom de Sainte-Florine.

Du monastère de Sainte-Florine sont sorties les fondatrices de trois autres prieurés fontevristes, ceux de Nonette établi en 1683, de Lamothe en 1688 sous le vocable de Sainte-Anne, et celui de Brioude sous le vocable de Saint-Joseph.

Le monastère de Brioude fut fondé en 1644 par Marguerite de Frétat et la famille de Pierre Bon de

Ribeyre, président de l'élection de Brioude, sur l'emplacement de l'ancien château-fort des Dauphins d'Auvergne et du « palatium » du Chapitre, emplacement occupé actuellement par l'Hôtel de Ville. Le vocable de Saint-Joseph fut choisi parce qu'en commençant les fouilles, on découvrit par hasard enfoncée dans le sol, une statue ancienne de Saint-Joseph, en parfait état de conservation malgré son long séjour en terre. Le monastère avait pour blason: « d'azur à trois fleurs de lys d'or 2 et 1 ».

Le couvent prospéra jusqu'à la tourmente révolutionnaire durant laquelle les religieuses furent dispersées; quelques-unes d'entre elles, les dames Touzet et la sœur Clerget furent même emprisonnées pendant onze mois; elles furent ensuite recueillies dans la famille de Vauzelles.

Passé l'orage, les fontevristes de Brioude purent se réorganiser d'abord dans la rue de la Monnaie en 1805; en 1926, le couvent fut transporté au Vallat dans l'ancienne propriété des Montbrizet. La chapelle fut érigée vers 1840 et bénite le 25 octobre 1842. On y remarque une très belle chaire qui avait été sculptée par l'abbé Meyronnenc, curé de Javaugues, ainsi qu'une statue de la Vierge en albâtre provenant de l'ancien couvent des Cordeliers.

Les lois de 1904 dispersèrent à nouveau les religieuses dont quelques-unes se réfugièrent en Espagne. Il ne restait plus alors en France que les trois prieurés de Boulaur (Gers), de Chemillé (Maine-et-Loire) et de Brioude.

Mais peu à peu, le manque de religieuses provoqua la fermeture du prieuré de Brioude, dont les bâtiments, chapelle comprise, furent occupés d'abord par les Frères des Ecoles chrétiennes et ensuite par l'Institution Saint-Joseph; mais depuis l'an dernier ces deux établissements n'en font plus qu'un sous le vocable d'Institution Saint-Julien (1963). Les anciens Brivadois continuent à dénommer l'ensemble des bâtiments de la place du Vallat et de la rue des Olliers, par l'ancienne appellation: Fontevrault.

Une Société de Tir à Brioude au XVII^e siècle

La ville de Brioude est une des rares localités de même importance qui possède un aussi grand nombre de sociétés sportives: football, gymnastique, chasse, pêche, natation, cyclisme, boulistique, aviation, etc. Tous les genres de sports y sont admirablement organisés. Ce goût sportif n'est pas seulement le résultat de l'ambiance moderne qui captive la jeunesse avide d'exercices physiques; il a existé de tous temps chez nous; nous en donnons comme preuve la création d'une société de tir brivadoise, autorisée par lettres patentes du roi Louis XIII, en mai 1618: la société du Papegeai.

Le *papegeai*, ou *papegaut*, d'un mot arabe, « *bab-bagha* », qui signifie oiseau vert parlant (perroquet), était un oiseau confectionné en bois ou en carton peint que l'on plaçait, les ailes déployées, au sommet d'une longue perche. Chaque année, pendant les dimanches du mois de mai, les membres de la société du Papegeai se réunissaient pour s'exercer au tir sur cette cible spéciale, soit à l'arc ou à l'arbalète, soit au mousquet ou l'arquebuse.

Les séances se tenaient sur la place du Postel, auprès des remparts, en face de la maison Caldaguet; d'où le nom d' « *impasse du Papegeai* », donné à une ruelle de la rue du Paradis.

Les vainqueurs, dont l'adresse s'était publiquement manifestée, étaient proclamés « *rois de l'oiseau* »; ils

jouissaient de certains privilèges, comme celui de porter l'épée au côté, l'exemption du guet, de la garde et de la sentinelle durant l'année, une gratification de 15 livres données par les consuls; et, s'ils remportaient le prix durant 3 années consécutives, ces privilèges devenaient définitifs.

Ces sociétés de papegeai étaient nombreuses et florissantes dans certaines villes; elles s'érigeaient même en confréries, tout comme les compagnies de l'arc ou *Francs-archers*, appelés aussi *Francs-Taupins*.

La société du papegeai de Brioude subsista jusqu'en 1789; le dernier roi fut un nommé Bardy, qui avait abattu l'oiseau en 1786, 1787, 1788. Les réunions furent remplacées par celles de la milice nationale qui portait un drapeau aux couleurs de la ville (blanc et bleu) ainsi qu'un costume spécial, aux nuances pittoresques. Toutefois, même après la Révolution, quelques fervents du passé continuèrent de tirer le papegeai, mais leur tentative fut de courte durée.

Il y a quelques années, une société de tir avait été organisée par le sympathique Dr Dorel; ses membres s'exerçaient au stand d'Entremont. La guerre a interrompu ces exercices; il serait à désirer que cette société reprenne son activité si florissante, pour perpétuer les vieilles traditions brivadoises et habituer nos jeunes au sport si captivant et si utile du tir.



BRIOUDE : RUE SAVARON

CL. F. DAUMAS



Sur quelques rues de Brioude

Dans l' « *Almanach de Brioude* » de 1933, j'ai donné la nomenclature des rues de notre ville, avec quelques notes explicatives. Je crois utile d'ajouter à ma notice quelques renseignements complémentaires.

La rue des Barrys tire son étymologie du radical celtique *var*, qui signifie « mur de protection, clôture » ; le latin « *barrarium* » et le vieux français « *barri* » ont le même sens de « barrière, rempart, faubourg ». Le quartier des Barrys était en effet contigu aux remparts en pierres brutes formant l'ancien mur de fortification.

L'impasse du « Briganaï » n'a rien de commun avec les brigands qui ont martyrisé Saint Julien, comme on le croit à Brioude ; « briganaï » signifie bourg ; d'où « Briganaï » bourg vieux, par opposition à « briganaou », bourg neuf.

La rue de la Ganivelle ne tire pas son nom des « ganivets » ou fabriques de couteaux, comme l'explique Amédée Saint-Ferréol. Le mot « ganivelle » est un terme régional désignant un lieu couvert adossé à une église, généralement porche ou chapelle, où se tenaient les assemblées consulaires et les délibérations des habitants ; on retrouve cette appellation pour les églises de Brioude, Agnat, Chassignolles, Nonette, etc.

La rue des Olliers s'appelait aussi « du faubourg des Olliers, depuis le couvent des Cordeliers jusqu'à la porte dite « du Postel ».

La rue du Paradis portait aussi le nom de « rue des Chapelles ». La place Jean-Jacques-Rousseau est encore

appelée « place de la laine », à cause du marché de la laine qui s'y tient à certaines époques de l'année.

La rue de la Prade est appelée aujourd'hui « Mayasse ».

En outre, il y a lieu d'ajouter à la nomenclature de l' « *Almanach* » de 1933, les rues dont les noms suivent :

Rue de l'Eglise, entre le transept sud de la collégiale et la place Lafayette.

Rue Georges-Clemenceau, nom donné à l'artère située entre la rue Jules-Maigne et la rue du Commerce.

Dans une vente sans date, on trouve le nom d'une rue appelée « Poux-Chaton » ; on sait que le mot « poux » signifie puits ; d'où le nom de rue de « Puits-Chany », que Paul Le Blanc identifiait avec Pégeny, rue de l'Arcade.

La rue Talayrat porte le nom d'une ancienne famille de Brioude, illustrée par le baron Jean Gueyffier de Talayrat, auteur d'une « Notice sur le Chapitre et l'église de Brioude ».

La rue de la Terrasse relie la rue de la République à la terrasse de l'hôtel de ville en prolongement de la rue Guillaume-le-Pieux.

En 1773, on signalait aussi une rue du Verdier, allant de la rue Séguret à la place Sainte-Marie et Saint-Pierre ; et une rue de Verduzun, dont on n'indique pas l'emplacement.

Enfin, la rue Vialla est une petite rue récemment ouverte près de la gare.

LE POSTEL

Le Postel... C'est la grande place de la ville de Brioude. Avant la Révolution, c'était même la seule place importante de la cité. Aussi toutes les manifestations publiques trouvaient-elles sur ce terrain l'occasion propice de se développer largement. On peut assurer que la vie brivadoise se concentrait sur ce lieu si favorable aux assemblées de plein air.

Primitivement le Postel était l'endroit où les cardeurs de laine et de chanvre, autrement dit « les peigneurs », plantaient leurs métiers appelés « postels ». Il donnait accès à une des portes de la ville en direction de l'Allier. C'était le coin idéal pour les réunions populaires, les foires et marchés; on y rendait la justice; on y tirait le Papegeay, etc.

Au Postel fut célébrée en grande pompe la messe du 14 juillet 1790: on l'appela depuis lors la place de la Liberté.

Sur le Postel, l'abbé Brustel, prieur-curé d'Arlet, prêtre insermenté, fut guillotiné, le 2 mai 1793. C'est encore sur le Postel qu'une partie des titres et terriers du Chapitre de Brioude et du couvent de Lavaudieu furent brûlés en un vaste autodafé, le 28 août 1793, jour de la fête de Saint Julien, à 5 heures du soir; il y en avait, disent les chroniques, cinq charretées.

Plus près de nous, nous aimons à évoquer les rassemblements, sur cette place, des militaires de passage à Brioude au cours des grandes manœuvres, ainsi que les curieuses revues dans lesquelles défilaient nos braves gendarmes tout raidis dans leur ancien costume:

pantalon blanc, dolman bleu, chapeau bicorne ressemblant étrangement à la montagne du puy de Dôme, vue de Brioude.

Beaucoup d'anciens se plaisent au souvenir des nombreuses attractions foraines, lorsque le Postel était envahi par la foule accourant aux spectacles donnés par les cirques, la ménagerie Pezon, le théâtre Saïd, etc. Et la fête de Saint-Julien ! durant laquelle la place entière était recouverte de baraques dont quelques-unes sont restées légendaires, depuis le luxueux manège de chevaux de bois Gervais, jusqu'au simple étalage pittoresquement dénommé « le zanzibar de la Farfouite », en passant par les innombrables tirs, les jeux du hasard, dont celui du seau d'eau, les marchands de macarons et de gaufres, les lutteurs aux formidables poitrines. De nos jours, tout cela est modernisé avec les manèges d'avions et d'autos et l'éclairage électrique.

Je n'aurai garde d'omettre le prodigieux succès qu'obtenait au Postel un charlatan en renom du siècle dernier. Mme Lenormand, dite « la grosse Normande », qui attirait tout Brioude et les localités environnantes lorsqu'elle arrivait avec son attelage de plusieurs magnifiques chevaux tirant une sorte de carrosse étincelant de couleurs voyantes ; elle débitait son boniment avec un irrésistible attrait et, pour quatre sous, arrachait triomphalement les dents de ses clients au son d'un bruyant orchestre ; pour le même prix elle vendait la petite fiole de panacée guérissant intantamment les rages dentaires les plus douloureuses.

De nos jours, le Postel reste un centre d'activité important pour les foires et les fêtes. La municipalité a réalisé une bonne restauration en enlevant la fontaine et surtout le disgracieux « chalet de nécessité » qui déparait désagréablement l'accès de la place ; il a été relégué au fond, à côté d'un petit bosquet bien aménagé pour les promeneurs qui peuvent ainsi admirer tranquillement le beau panorama qui se déroule sous les regards en direction de la plaine de l'Allier et des coteaux dominant la région de Lamothe.

Les religieuses de Saint-Joseph

D'importants travaux sont en voie de réalisation pour l'agrandissement de l'Institution Sainte-Thérèse de Brioude, dirigée par les religieuses de la congrégation de Saint-Joseph, qui ont acquis les bâtiments du presbytère, ancienne prévôté de la rue du Chapitre.

Parmi les communautés qui ont essaimé dans notre région, l'une des plus florissantes a été celle des sœurs de Saint-Joseph; cet ordre fut fondé en 1650 au Puy par un évêque dont l'intelligence et le zèle étaient connus de la France entière, Henri de Maupas du Tour, secondé par un jésuite en renom: le Père Jean-Pierre Médaille.

Les premières religieuses se groupèrent dans le grand hôpital du Puy, appelé de Montferrand. Elles reçurent la dénomination de « Congrégation des Filles de Saint-Joseph », à cause de la dévotion de l'évêque du Puy envers le saint époux de la Vierge Marie. L'Institut fut approuvé par le roi Louis XIV en 1674.

Les débuts furent modestes, mais peu à peu la congrégation s'étendit à tout le diocèse, ayant pour but l'instruction des jeunes filles, l'éducation des orphelines, la visite des hôpitaux et des pauvres malades. Le mouvement dépassa bientôt les limites du diocèse du Puy, se répandit aux alentours et même en plusieurs régions de France.

Quelques-uns de ces rameaux se constituèrent en congrégations indépendantes; c'est ainsi que sont issues de la congrégation primitive des Sœurs du Puy, les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, de Bourg, d'Anney, de Chambéry, du Bon-Pasteur de Clermont, de Gap,

de Lyon, de Rodez, de Saint-Flour, de Valence, de Viviers, de Tarentaise, de Verdun, de Toronto, etc... L'Institut du Puy compte en outre plusieurs communautés en Amérique.

Dans la région brivadoise, les Sœurs de Saint-Joseph possédaient des maisons à Brioude, Lamothe, Blesle, Jullianges, Sembadel, Mazeyrat-Crispinhac, Pébrac, St-Arcons-d'Allier, Josat, St-Eble, St-Didier-sur-Doulon. Les lois de 1904 ont fermé un certain nombre de ces couvents; quelques écoles furent alors sécularisées mais ont repris la règle primitive par la suite.

Le couvent des Sœurs de Saint-Joseph de Brioude a été établi au début du siècle dernier par l'abbé du Saunier, ancien aumônier de la reine Marie-Antoinette, réfugié à Brioude pendant la tourmente révolutionnaire; avec l'autorisation de Napoléon Premier, en date du 18 février 1809, ce pieux ecclésiastique fit venir de Pleaux, au diocèse de Saint-Flour, une dame Lacroix-Rigond, qui fut la première supérieure du couvent de Brioude.

Les religieuses s'installèrent dans les bâtiments qui avaient servi de greniers pour le Chapitre, limitant le côté Nord de l'ancien cimetière des chanoines, occupé actuellement par la place Grégoire-de-Tours, dite aussi place au Beurre à cause du marché qui s'y tient les samedis et jours de foire.

La deuxième supérieure, mère Angélique Maillard, fit ériger la chapelle en 1834 dans une maison ayant appartenu à M. Belmont. Un autre bâtiment fut acquis dans la rue Sidoine-Apollinaire et on y installa une garderie qui fut longtemps dirigée par la bonne sœur Saint-Julien, dont tant de Brivadois ont conservé un reconnaissant souvenir. Enfin, en 1855, mère Agathe acheta la maison Miquel dans la rue Pascal, pour y ouvrir un pensionnat.

Depuis quelques années, l'école a pris le nom d'Institution Sainte-Thérèse: elle se développe de plus en plus et propage ainsi le bon renom de notre antique ville de Brioude.

L'ÉCOLE DES FRÈRES de Brioude

Les fêtes qui se déroulent actuellement à Saugues, à l'occasion du centenaire de la mort du Frère Bénilde, nous permettent de rappeler le rôle important accompli à Brioude par l'Institut des Frères de Saint Jean-Baptiste de la Salle.

C'est en 1838 qu'un vicaire de Brioude, l'abbé Béringer, originaire de Bains-près-Le-Puy, organisa une souscription pour ouvrir dans notre ville une école de Frères afin de remplacer ce que l'on désignait sous le nom de « mutuelle ». Après de multiples efforts et d'innombrables difficultés, l'abbé Béringer acheta, moyennant la somme de 6.871 fr., une parcelle de terrain dans un enclos du quartier Saint-Esprit pour y construire un immeuble : l'école put s'y ouvrir à la rentrée de 1839 ; dès le début elle compta 250, et bientôt près de 300 élèves.

Le premier directeur fut le Frère Didyme qui eut pour successeurs le Frère Pradier et le Frère Hellouin.

En 1852, cette école devint communale et se distingua parmi tous les établissements similaires, surtout lorsqu'elle fut dirigée par le Frère Gabriel-Marie, originaire d'Aurillac, qui enseigna à Brioude pendant 21 ans et devint en 1897 supérieur général de l'Institut à Paris. En 1867, cette école de Brioude était réputée « comme la première école communale de France », disent les textes officiels.

Mais en 1891, le Conseil Départemental de l'Instruction Publique décida la suppression de l'école communale congréganiste et, le 30 octobre, les Frères furent expulsés de leur maison du boulevard Desaix ; ils durent

IMPRIMERIE WATTEL - BRUGES

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

